ETITES MONOGRAPHIES DES GRANDS EDIFICES DE LA FRANCE

EAN VIREY

NA
5551
T49
V5
1930

SAINT-PHILIBERT de TOURNUS

Digitized by the Internet Archive
in 2024

https://archive.org/details/saintphilibertde0000unse

SAINT-PHILIBERT
DE
TOURNUS

PETITES MONOGRAPHIES
DES GRANDS EDIFICES DE LA FRANCE

Collection publiée sous le patronage

DE L'ADMINISTRATION DES BEAUX-ARTS, DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE ET DU TOURING-CLUB DE FRANCE.

Directeur : **M. Marcel AUBERT,** de l'Institut.

CATHEDRALES

Albi.
Amiens.
Angers.
Auxerre.
Bayeux.
Beauvais.
Bordeaux.
Bourges.
Châlons-sur-Marne.
Chartres.
Clermont-Ferrand.
Coutances.
Dijon.
Evreux.
Laon.
Limoges.
Lisieux.
Lyon.
Le Mans.
Meaux.
Paris.
Reims.
Rouen.
St-Pol-de-Léon.
Sées.
Senlis.
Sens.
Strasbourg.
Toulouse.
Tours.

EGLISES ET CHAPELLES

St-Trophime d'Arles.
St-Etienne de Beauvais.
Brou.
Conques.
Notre-Dame de Dijon.
N.-D. de l'Epine.
Trinité de Fécamp.
Loches.
N.-D. de Mantes.
Paray-le-Monial.
Ste-Chapelle de Paris.
Saint-Ouen de Rouen.
St-Benoît-sur-Loire.
Saint-Gilles.
Saint-Riquier.
Saint-Savin.
Saint-Sernin de Toulouse.
St-Philibert de Tournus.
Trinité de Vendôme.

ABBAYES

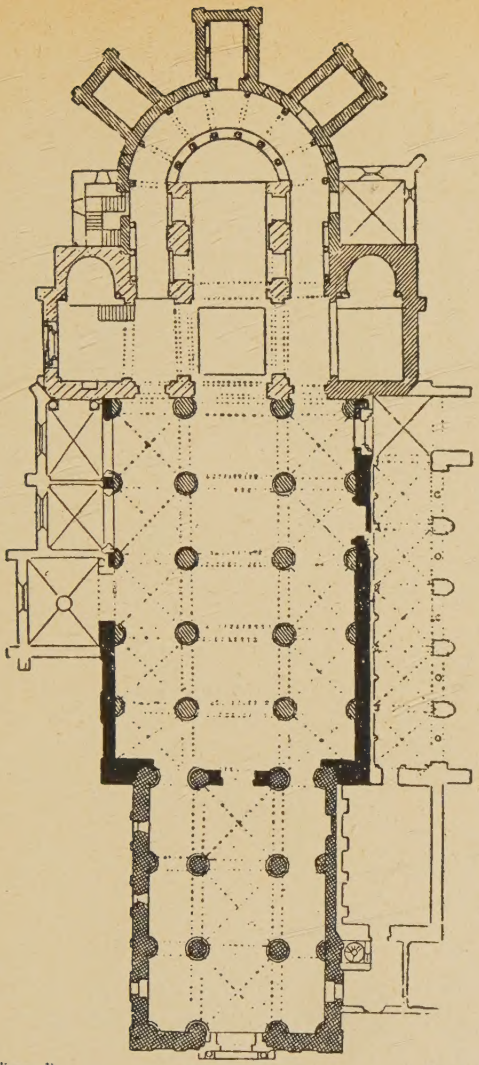
Cluny.
Fontenay.
Jumièges.
Moissac.
Montmajour.
Mont-Saint-Michel.
Royaumont.
Saint-Denis.
Saint-Victor de Marseille.
Souvigny.
Vaux-de-Cernay.
Vézelay.

CHATEAUX

Amboise.
Palais des Papes, Avignon.
Anet.
Boulogne-sur-Mer.
Bussy-Rabutin.
Chambord.
Chenonceaux.
Cheverny.
Chinon.
Coucy.
Dieppe.
Ecouen.
Gisors.
Josselin.
Loches.
Oiron.
Luxembourg à Paris.
Rambouillet.
Châteaux de Touraine : *Langeais, Luynes, Ussé, Azay.*
Valençay.
Villeneuve - lez - Avignon.
Vincennes.

EDIFICES CIVILS

Aigues-Mortes.
Les Baux.
Hôtel-Dieu de Beaune.
Amphithéâtre de Nîmes.
Invalides à Paris.
Pont du Gard.



J. Virey dir. Riolet, del.

PLAN DE L'ÉGLISE.

Constructions de l'abbé Étienne ou antérieures (avant 980).

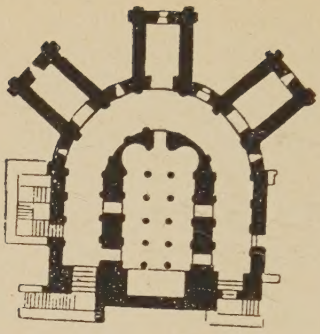
Constructions de la fin du x^e siècle.

Travaux de l'abbé Bernier au début du xi^e siècle.

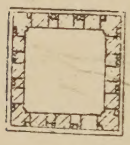
Cloître de Saint-Ardain.

Constructions de l'abbé Pierre I^er (fin du xi^e et début du xii^e siècles.)

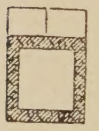
Constructions de l'abbé Francon du Rouzay avant 1120.



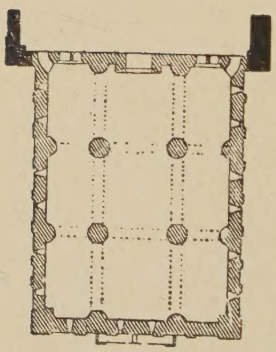
Plan de la Crypte.



Plan du Clocher central.



Plan du Clocher de la façade.



Plan de l'étage du Narthex.

NA
5551
T49
V5
1930

Petites Monographies
des Grands Edifices de la France
Collection fondée par E. LEFEVRE-PONTALIS
Publiée sous la direction de M. Marcel AUBERT
Membre de l'Institut

SAINT - PHILIBERT
DE
TOURNUS

PAR
JEAN VIREY

Ouvrage illustré de 20 héliogravures et 4 plans.

PARIS
HENRI LAURENS, EDITEUR
6, rue de Tournon, 6

Tous droits de traduction et de reproduction réservés
pour tous pays.

Constructions de l'abbé Etienne au onzième siècle (ca 950)
Constructions de la fin du siècle
Travaux de l'abbé Bernier au début du XI^e siècle
Constructions de l'abbé Pierre (fin du XI^e et début du XII^e)
Constructions de l'abbé Francon du Rouay avant 1180
30 M
20
10
5
0

J. Virey, dir. COUPE DE SAINT-PHILIBERT DE TOURNUS Riolet, del.

AVANT-PROPOS

La petite ville de Tournus, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Mâcon (Saône-et-Loire) est heureusement située sur la rive droite de la Saône, au pied des derniers coteaux du Mâconnais septentrional. Son origine est fort ancienne : elle appartenait à la cité des Eduens et elle devint sous l'occupation romaine un magasin d'approvisionnement.

Soit qu'on y arrive par la grande ligne de Paris à Lyon, soit qu'on la traverse par la route nationale, dès l'abord le regard est attiré par la haute silhouette de l'église abbatiale de Saint-Philibert dominant de ses beaux clochers et de son imposante façade les deux grosses tours rondes qui étranglent l'entrée de l'enceinte de l'abbaye.

Antérieure à Cluny par la date de sa fondation, l'abbaye de Tournus n'a jamais été soumise à cette dernière, et elle a vécu indépendante et longtemps florissante.

La vieille église monastique offre au visiteur un intérêt exceptionnel : l'originalité de sa construction et l'âge reculé de certaines de ses parties lui

assurent dans l'histoire monumentale de notre pays une place de choix. Les archéologues de tous pays la connaissent, et la discussion n'est pas close que suscitent la genèse et les époques de sa construction.

HISTOIRE

Etablis à Noirmoutier, l'abbé de Saint-Philibert Hilbod et ses religieux furent chassés de leur monastère en 836 par les incursions des pirates normands. Ils emportèrent avec eux le corps de leur saint patron et s'établirent d'abord à Déas (St-Philbert-de-Grandlieu). Les pirates s'enfonçant davantage dans les terres, ils abandonnèrent Déas pour Cunauld en Anjou où ils vinrent peu après 845, n'apportant en ce lieu les reliques du saint qu'en 858.

Il fallut encore quitter Cunauld, et en 862 on s'installa à Messay en Poitou. L'abbé Hilbod étant mort peu après, ses successeurs Ermentaire pendant cinq ans, et Bernon, se maintinrent à Messay.

L'abbé Geilon, qui succéda à Bernon entre le 25 août 868 et le 30 juillet 870, résolut en présence de menaces nouvelles de s'enfoncer jusque vers l'Auvergne où le roi Charles lui avait fait don en 871 de l'abbaye de Saint-Pourçain-sur-Sioule. Les religieux ne trouvèrent pas encore là le terme de leur exode. Enfin le 15 mars 875, près de quarante ans après le départ de Noirmoutier, Charles le Chauve donna à l'abbé Geilon le monastère de Saint-Valérien de Tournus en Bourgogne. Le pays était fertile et semblait à l'abri des invasions nor-

mandes : aussi dès le 14 mai de la même année 875 les religieux de Saint-Philibert arrivèrent à Tournus avec leurs reliques et leurs archives.

En prenant possession de l'abbaye de Saint-Valérien, ils trouvèrent une église bâtie en l'honneur et sur la sépulture même du saint martyrisé à Tournus.

En 937, sous l'abbé Aimin, dans une de leurs dernières incursions en Europe Occidentale, les Hongrois ruinèrent et incendièrent la ville et l'abbaye. Après cette catastrophe, il fallut relever les bâtiments du monastère et l'église, œuvre qui exigeait une longue période de paix et de tranquillité, mais dès la mort d'Aimin survenue en 945 ou 946 un fait très grave se produisit. Gagné par les intrigues d'un moine de Tournus originaire de Langres, nommé Gui, le comte Gislebe intervint dans l'élection et imposa son protégé. Une partie des religieux refusa d'obéir à Gui et se retira à Mâcon emportant les reliques de Saint-Philibert et de là à Saint-Pourçain où Hervé, III[e] du nom, fut élu abbé (946).

Après trois ans d'absence, pendant lesquels la Bourgogne fut éprouvée par de nombreuses calamités, une assemblée d'évêques réunie à Tournus entre Pâques et l'Ascension 949 décida de chasser Gui comme intrus et de rappeler les moines exilés à Saint-Pourçain. Hervé mourut en 960 et eut pour successeur Etienne, prieur à Saint-Pourçain, dont la réputation de grand bâtisseur nous permet de croire que la grande église de Saint-Philibert fut, sinon construite entièrement, du moins achevée par ses soins. Il honora les reliques de saint Valérien dont il fit en 979 la translation, translation

qui fut plutôt comme dit Juénin une exhumation puisqu'on releva le corps enterré dans la crypte pour placer la châsse où l'on venait de déposer les principaux ossements sur l'autel qui venait d'être construit *super altare quod recens fuerat ædificatum* dans la même crypte.

En 1007 ou 1008, sous l'abbé Wago, un incendie terrible ravagea l'abbaye et l'église, dont la crypte put seule préserver quelques objets; deux jeunes novices périrent dans le sanctuaire. L'abbé Bernier qui succéda à Wago dès 1008 ou 1009 restaura le monastère et l'église, dont la consécration eut lieu le 29 août de l'année 1019.

Quelques années plus tard, l'abbé saint Ardain (1028-1056) aurait achevé la restauration du monastère et de l'église abbatiale.

La chronique du moine Falcon, si précieuse pour les premiers temps de l'abbaye, s'arrête sans doute par la mort de l'auteur après l'année 1087, au milieu du gouvernement de l'abbé Pierre I^er^ (1066-1107).

A la fin du XI^e^ siècle ou plutôt dans les vingt premières années du XII^e^, d'importants travaux motivèrent une seconde consécration de l'église, faite par le pape Calixte II le 3 janvier 1120, sous l'abbé Francon du Rouzay.

Le 13 juin 1140, les moines de Tournus exhumèrent le corps de saint Ardain enterré en 1056 dans le cloître pour l'installer dans le croisillon nord du transept derrière l'autel élevé en son honneur.

La situation de l'abbaye fut pendant une grande partie du XII^e^ siècle très obérée, et en 1164 l'abbé Liébaud confiait sa détresse au pape Alexandre III.

Ce dernier dans une lettre du 6 août 1164 au roi Louis VII envisageait pour tirer d'embarras l'abbaye de Saint-Philibert une solution héroïque : vider le couvent de ses moines qu'on répartirait en d'autres monastères et n'en laisser sur place que quatre ou cinq jusqu'à l'extinction des dettes. Il ne semble pas que cette dispersion ait eu lieu.

Sous l'abbé Bérard (1223-1245), en plein XIII^e^ siècle, la sépulture fut donnée en 1224 à Guillaume, comte de Vienne et de Mâcon, contre le mur méridional de la seconde travée du narthex, *in galilæa ecclesiæ Trenorchiensis*. A son retour d'un voyage à Rome en 1237, l'abbé Bérard fit refaire le cloître, le chapitre et le dortoir.

Peu après la mort de cet abbé, un incendie causa encore le 29 septembre 1245 des dégâts dans le monastère. On ne voit pas que l'église en ait été affectée.

De 1339 date la fondation de la chapelle Saint-Georges que Geofroi, seigneur de Berzé, avait fait bâtir en l'église de l'abbaye. Cette chapelle est la première ouverte dans le collatéral nord quand on se dirige vers le chœur; après 1677 elle passa sous l'invocation de saint Antoine. Les deux chapelles qui suivent datent du premier tiers du XV^e^ siècle; elles furent construites sous Louis I^er^ de la Palu, cardinal de Varembon (1413-1431); l'une était sous le patronage de saint Blaise, l'autre sous celui de Notre-Dame-de-Consolation.

Le 25 septembre 1446 l'évêque de Nice consacra six autels dans l'église, en l'honneur de saint Philibert, saint Antoine, saint Blaise, saint Georges, saint Eustache et de Notre-Dame-de-Consolation.

En 1494, l'abbé Jean IV de Toulonjon déclara

vouloir employer quatre cents livrés aux réparations de l'église et des sièges du chœur. En 1562, l'église Saint-Philibert de Tournus fut saccagée par les Huguenots. En 1629, sous l'abbé François II, cardinal de la Rochefoucauld, on installa le buffet d'orgue contre le mur de séparation de la nef et du narthex; en 1719, on blanchit l'église; en 1722, on procéda à la réfection du pavé, et en 1844, Saint-Philibert fut classé comme monument historique. Une première restauration dirigée par l'architecte Questel eut lieu de 1845 à 1850, et de 1908 à 1915. M. André Ventre comme architecte en chef exécuta de nouveaux et importants travaux. Sous la direction de M. Gélis, on restaura l'étage du narthex.

DESCRIPTION

Plan. — Saint-Philibert de Tournus est un vaste édifice bien orienté, composé d'un grand narthex de trois nefs de trois travées, surmonté d'un étage, et suivi de l'église proprement dite en forme de croix, à trois nefs de cinq travées. Au delà est le transept dont les croisillons font une saillie accentuée; puis vient le chœur de deux travées, terminé en hémicycle et entouré d'un déambulatoire. Ce déambulatoire est accompagné de trois chapelles rayonnantes de plan rectangulaire. Sous le chœur s'étend une crypte de même plan que le chœur.

La façade du narthex est surmontée de deux tours rectangulaires dont celle du nord a été surélevée en clocher, et un autre clocher monté sur plan carré s'élève au-dessus de la croisée du transept.

Trois chapelles qui ne faisaient pas partie du plan primitif furent ouvertes dans le collatéral nord de l'église au XIV^e^ et au XV^e^ siècles.

Les bâtiments du monastère dont une partie subsiste encore s'élevaient au midi, et une galerie de cloître de la première moitié du XI^e^ siècle flanque le collatéral Sud de l'église.

Extérieur du narthex

La façade est dressée d'un coup à une grande hauteur, véritable donjon sans ouvertures autres que des meurtrières. Dans sa décoration de bandes et d'arcatures lombardes on peut envisager deux zones : l'inférieure, qui correspond au rez-de-chaussée et remonte jusqu'au milieu de l'étage. C'est un bloc de maçonnerie pleine, formée de petits moellons grossièrement équarris où se mêlent çà et là et surtout au niveau correspondant aux voûtes du rez-de-chaussée, en quatre chaînages horizontaux de grosses pierres d'appareil blanches. On n'y peut signaler, en dehors de la porte refaite par Questel en 1848 et de quatre meurtrières à l'étage, que six bandes verticales de faible saillie reliées en haut par de petites arcatures en plein cintre.

La zone supérieure, d'une maçonnerie analogue et assez régulière, en petits matériaux homogènes, se compose d'une partie centrale flanquée de deux tours montées sur plan rectangulaire. La partie centrale est comprise dans un encadrement de bandes verticales dont la partie haute est reliée par de petites arcatures rampantes en forme de pignon. Au milieu du pignon est une ouverture en forme de croix. Au-dessous et au milieu du panneau se voit la fente d'une meurtrière. Dominant le sommet du pignon, au niveau du premier étage des deux tours qu'elle réunit, une galerie saillante à parapet crénelé, en pierres d'appareil, établi en mâchicoulis sur des consoles à l'époque gothique, a été restituée par Questel. Une gravure ancienne, antérieure

à la restauration, prouve qu'il en existait une. Cet appendice achève de donner à la façade déjà rude d'aspect un cachet militaire.

De part et d'autre de la partie centrale se dessine la montée des tours. La muraille est là aussi décorée de bandes verticales et d'arcatures, et présente encore à chaque tour la fente d'une archère. L'étage des baies est souligné par deux rangs de zigzags et de dents d'engrenage, motif d'ornement de la première période romane. Les tours n'ont qu'un étage, uniforme pour les deux, développant en façade le petit côté du rectangle sur lequel elles sont montées.

Au nord et au midi, la façade de chaque tour est percée par une baie géminée : les ouvertures à double voussure ont leur cintre intérieur grossièrement clavé par des moellons plats, en retrait sur le parement du mur; la seconde voussure qui affleure le parement est formée de petits moellons ressemblant à des briques, posés à plat tangentiellement à la courbe. Un massif de maçonnerie à arêtes vives porte la retombée commune de ces voussures; aux retombées externes correspondent des colonnes trapues avec bases câblées, astragales simples ou doubles et chapiteaux d'une sculpture fruste. Un toit en bâtière terminait la construction.

La tour du midi, dont la bâtière a été restaurée, a conservé l'aspect primitif. La tour du nord a reçu, bien postérieurement à sa construction, un clocher carré monté d'aplomb sur le mur de façade, laissant en arrière, dans la partie non occupée, un reste de l'ancienne bâtière.

Construit en belle pierre rose de Préty, en matériaux d'assez fort échantillon soigneusement appa-

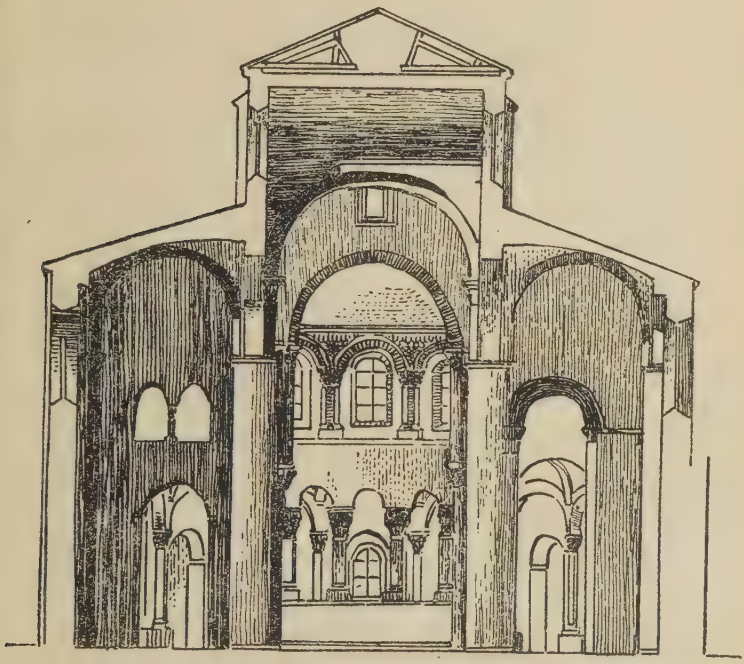
Entrée de l'abbaye et façade de l'église.

(Dessin et lithographie de E. Sagot.)

Cl. Heuzé.

Le quai de la Saône et les tours de Saint-Philibert.

reillés, ce clocher dont les quatre faces, sauf pour la décoration sculptée, sont semblables, est orné à son soubassement d'une série de petites arcades



COUPE EN TRAVERS DE L'ÉGLISE (dessin de Ch. Questel)

aveugles dont les archivoltes présentent vers l'intrados des denticules ou des créneaux. Un rang de petits besants ou de perles plates court sous la moulure au-dessus de laquelle s'élève l'étage infé-

rieur du clocher. Chaque face de cet étage a reçu deux baies géminées séparées par un pilastre cannelé. De part et d'autre, vers les angles, montent d'autres pilastres cannelés. Les baies encadrées par une double archivolte dont l'extérieur est mouluré, sont séparées par un groupe de trois colonnettes, une en avant à la retombée commune des archivoltes extérieures, et deux en arrière correspondant aux archivoltes intérieures. De chaque côté de la baie géminée, deux autres colonnettes correspondent aux archivoltes. Les arêtes mêmes du clocher s'accompagnent de longues colonnes couvertes d'imbrications, élevées à la même hauteur que les pilastres; les chapiteaux des colonnes et des pilastres forment support à la corniche moulurée qui sert de base à l'étage supérieur. Il faut signaler encore à l'étage inférieur une moulure ondulée qui court au-dessus des archivoltes entre les pilastres.

L'étage supérieur est complètement ajouré par trois baies en plein cintre à double archivolte, séparées l'une de l'autre sur trois des faces du clocher par des groupes de colonnettes avec chapiteaux et tailloirs, ces derniers moulurés. A droite et à gauche, dans chacune des faces se profilent encore des pilastres cannelés; comme à l'étage inférieur les arêtes sont masquées par deux colonnes couvertes d'imbrications, remplacées aux arêtes opposées par des statues-colonnes. Sur la face principale, à la place des colonnettes mises en avant aux deux retombées communes des archivoltes, figurent deux personnages sculptés, véritables cariatides à la tête surmontée d'un chapiteau. La tradition prétend y reconnaître saint Valérien et saint Philibert. Quant aux deux statues-colonnes des

arêtes du clocher, elles sont sans doute parmi les plus anciennes de ce type, car si ce beau clocher ne peut être antérieur à la fin du XI^e^ siècle, il remonte vraisemblablement à l'abbé Pierre I^er^ (1066-1108).

La corniche moulurée où repose la pyramide du toit, est soutenue par les chapiteaux des colonnes et statues d'angle, par les chapiteaux des pilastres et par des modillons sculptés.

Laissant la façade, voyons maintenant la face latérale nord, nous nous trouvons d'abord devant un autre côté, plus large, de la tour du clocher. Ce sont les mêmes zones qu'à la façade : l'inférieure, décorée de quatre bandes verticales reliées en haut par trois groupes d'arcatures — deux de quatre petits arcs et entre ceux-ci, un autre de deux petits arcs seulement — montrant, au niveau du sol, la baie murée d'une porte en plein cintre. On remarque dans cette zone, outre la fente de deux archères au même niveau qu'à la façade, l'emploi encore plus irrégulier de pierres de taille blanches, de fort échantillon. La zone supérieure se détache du reste de la construction et appartient exclusivement à la montée de la tour : elle a reçu aussi sa décoration de bandes et d'arcatures lombardes et elle est percée en son milieu par la fente d'une archère. Dans sa partie haute, cette zone est limitée par les deux lignes horizontales de dents d'engrenage et de zigzags qui continuent celles déjà signalées à la façade. On les voit d'ailleurs de tous les côtés de la tour.

Vient alors l'étage des baies qui sur ce côté sont au nombre de trois, analogues d'ailleurs aux deux du même niveau à la façade. Une corniche de pierre arrêtait la montée de la tour; le clocher de l'abbé

Pierre I^er^, décrit plus haut, en émerge, mais comme il est construit sur plan carré, d'aplomb sur le mur de façade, il n'occupe pas toute la surface de la tour, et laisse derrière lui une partie de la toîture primitive en bâtière, analogue à celle de la tour du Midi.

Nous arrivons alors devant le mur du collatéral du narthex, surmonté du collatéral de l'étage. En haut et en retrait, nous voyons au-dessus de la toiture en appentis qui couvre ces collatéraux, l'élévation du mur gouttereau du narthex.

La région inférieure a reçu dans toute sa hauteur une série de bandes verticales reliées par des arcatures; la maçonnerie est toujours la même, mélangée encore çà et là de pierres blanches d'appareil. Deux grandes fenêtres dont le cintre est fait de plaquettes de moellons, éclairent le rez-de-chaussée du narthex; au-dessus six meurtrières sont pratiquées dans les bas-côtés de l'étage du narthex.

La région supérieure correspond au mur gouttereau ; le décor de bandes verticales et d'arcatures est le même; il n'y a plus de grosses pierres dans la maçonnerie; des fenêtres en plein cintre sans ébrasement extérieur, semblables d'ailleurs à celles du rez-de-chaussée éclairent la nef; au-dessus des arcatures se profilent, en prolongement de ceux de la tour, deux rangs de dents d'engrenage et de zigzags. Sous la corniche du toit règne une série de modillons simples. On ne voit dans toute cette région aucun contrefort.

Avant de poursuivre notre visite, remarquons dans l'angle rentrant formé par la rencontre du narthex et de l'église, un détail qui semble indiquer que le narthex, ou du moins le rez-de-chaussée du

narthex, est antérieur à l'église et s'étendait jadis plus loin dans le sens de celle-ci : on constate en effet une bande verticale du narthex complètement noyée dans la maçonnerie de la nef et visible seulement par l'épaisseur de son ressaut; on la perd de vue au niveau de l'étage du narthex.

Extérieur de l'église

Au niveau de l'église, nous constatons un certain nombre de différences par rapport au narthex. Le décor mural des bandes et arcatures lombardes n'y paraît pas, ni au mur du collatéral, ni à celui de la nef, et de même on ne voit pas dans le haut du mur de la nef les deux rangs de dents d'engrenage et de zigzags.

L'élévation du collatéral n'apparaît qu'aux deux premières travées; en partie masquée à la troisième par la construction au XIV^e^ siècle, vers 1330, de la chapelle Saint-Georges, elle a disparu complètement derrière les chapelles Saint-Blaise et Notre-Dame-de-Consolation, élevées au siècle suivant, de 1413 à 1431.

Aux deux premières travées la maçonnerie présente encore quelques chaînages de grosses pierres d'appareil, toujours au même niveau. Les travées sont séparées entre elles non par des contreforts mais par de larges bandes verticales de peu de saillie correspondant à un renforcement du mur. Les bandes sont montées jusqu'à la corniche du toit. Dans l'intervalle de deux bandes, une vaste baie en plein cintre, à peine ébrasée, dont le cin-

tre est formé non de claveaux appareillés, mais de plaquettes de moellon, donne la lumière à l'intérieur. Au-dessus de la toiture en appentis apparaît l'élévation des travées de la nef. Chaque travée, ajourée par une fenêtre en plein cintre, est séparée de la suivante par un contrefort. De ces contreforts, qui ne datent sans doute que de l'installation des berceaux transversaux, les glacis à tout le moins ont été refaits. Au-dessus, une toiture très plate à deux pentes, est, contre l'usage du pays où les toits sont d'habitude posés sur les reins des voûtes, établie sur une charpente, nécessitée d'ailleurs par l'emploi des berceaux transversaux qui couvrent la grande nef.

Au dehors la grande église apparaît donc plus dénuée de décoration que le narthex.

Nous voici devant le mur de clôture du croisillon nord : c'est une des régions les plus remaniées de l'édifice, et d'importants travaux de reprise et de consolidation y ont été entrepris dans la dernière restauration. Si on a pu constater au narthex et à la nef les fondations très importantes du gros œuvre, ici les fondations se sont trouvées tout à fait insuffisantes, vu la proximité du gros clocher.

Ce mur de clôture est percé au rez-de-chaussée d'une porte qui paraît dater de la fin du XIII^e^ ou du début du XIV^e^ siècle. Son tympan nu est encadré par les moulures d'une triple archivolte ayant de chaque côté trois colonnes à ses piédroits. Au-dessus de la porte quatre corbeaux de pierre paraissent avoir servi à fixer un auvent. Un immense fenestrage, de la même époque que la porte, en quatre parties séparées par de longues colonnettes, occupe, à la partie supérieure, toute la largeur

du croisillon. Le fenestrage est lui-même surmonté par un pignon ou fronton triangulaire, dont la base repose sur une série de corbeaux. Ce pignon s'élève au-dessus de la toiture du croisillon.

Le transept est dominé par le gros clocher dressé au-dessus de la croisée. Monté sur plan carré dans toute sa hauteur, sa base construite en moellons correspond intérieurement à une magnifique lanterne et s'éclaire sur trois faces, au nord, à l'est et au sud par des fenêtres en plein cintre; la quatrième face, à l'ouest, correspond à l'intérieur de la nef. Au-dessus de cette zone s'élève une construction très soignée, toute en pierres d'appareil. On y distingue trois étages, dont l'inférieur, aveugle, est décoré sur trois faces — la face ouest est restée nue — de bandes verticales saillantes reliées par de petites arcatures : c'est le dessin de bandes lombardes, mais la différence des matériaux et de la technique en altère profondément le caractère. Une corniche sculptée est à la base des deux étages supérieurs.

L'étage intermédiaire est ouvert sur chaque face par trois baies simples en plein cintre, juxtaposées, encadrées par des archivoltes moulurées dont les retombées portent sur des colonnes. Une autre corniche, finement dessinée, dont le dessus en glacis et le dessous orné de palmettes, souligne la naissance de l'étage supérieur. C'est d'abord un riche soubassement décoré d'une frise composée — comme au clocher de la façade — d'une galerie de petites arcades aveugles, séparées les unes des autres par des pilastres cannelés. Dans les cintres de ces arcades s'épanouissent des fleurs à huit pétales inscrites dans un cercle, des rosaces, etc., et la galerie est surmontée d'un rang de minus-

cules modillons. Un feston, composé d'une série de petits arcs en cintre, couronne le soubassement.

A l'étage supérieur s'ouvrent encore trois baies en plein cintre juxtaposées, accostées de part et d'autre de pilastres cannelés, prolongés jusque sous la corniche du toit. Aux angles, d'autres pilastres cannelés limitent chacune des faces de l'étage. Les baies des fenêtres sont amorties par des arcs en plein cintre unis, posés sur des pilastres cannelés par l'intermédiaire de tailloirs et de chapiteaux. Chaque baie est doublée extérieurement par une archivolte entourée, comme on le voit au triforium de l'église abbatiale de Cluny, comme aussi à Saint-Jacques-de-Compostelle, d'un feston probablement d'origine orientale, où se découpent une série de disques creusés dans la pierre. Des colonnes avec bases et chapiteaux sculptés supportent les retombées de l'archivolte extérieure. Entre l'extrados des archivoltes et les modillons qui, concurremment avec les chapiteaux des pilastres, soutiennent la corniche moulurée de la toiture, le parement lisse du mur offre encore la variété de couleur de la pierre. La toiture en pyramide aiguë à quatre pans, analogue à celle du clocher de façade, est faite de tuiles plates.

Le mur de clôture du croisillon a été renforcée aux angles par d'importants contreforts lors de la restauration dirigée par M. Ventre. Le mur oriental présente la saillie rectangulaire d'une chapelle, celle de Saint-Ardain, en hémicycle à l'intérieur.

Et voici le chœur, région plusieurs fois reconstruite ou restaurée. Son plan comporte deux travées droites et une abside en hémicycle entourée d'un déambulatoire où s'ouvrent trois chapelles rayonnantes de plan rectangulaire. Deux autres

Cl. Lefèvre-Pontalis.

Elévation du narthex au nord.

Cl. Heuzé

Porte et grand fenestrage au croisillon nord.

Cl. Arch. phot.

Au chevet : la chapelle Saint-Philibert,
le déambulatoire, l'abside et le gros clocher.

Elévation latérale au midi. Cl. Arch. phot.

constructions en hors-d'œuvre, de plan également rectangulaire, abritent, celle du nord, la chapelle de Saint-Pourçain, l'autre, au sud, la sacristie ancienne chapelle Saint-Vincent reconstruite au XV^e siècle.

Une crypte règne sous le chœur et affecte le même plan que lui.

Au mur des deux travées droites du chœur sont accolées deux arcades de renforcement en pierres d'appareil. Sous le second cintre à gauche se voit fixé à la maçonnerie un fragment de pierre tombale orné d'une croix pattée et revêtu d'une inscription incomplète dont les caractères paraissent remonter au XI^e siècle.

Au chevet, nous rencontrons d'abord la saillie de la chapelle Saint-Pourçain; elle est suivie des trois chapelles rayonnantes consacrées à saint Benoît, saint Philibert et saint Pierre. Construites sur plan rectangulaire leur mur de fond est plat et s'amortit en pignon. Dans l'intervalle de ces chapelles et au-dessus d'elles se présente le mur du déambulatoire.

La technique de cette région du chevet est très spéciale et mérite un examen minutieux. Ce n'est plus la construction en petits moellons régulièrement disposés qui constitue la carcasse du narthex et de la nef : c'est en trois zones différentes dont les deux premières sont quelque peu mêlées, en bas d'abord et au niveau correspondant à la crypte, du moyen appareil posé à gros joints de mortier, qui remonte d'une façon plus ou moins irrégulière au-dessus de la crypte; puis au niveau du rez-de-chaussée une maçonnerie désordonnée et grossière où trouvent place tous les matériaux quels qu'ils soient, noyés dans un bain de mortier. L'appareil

en arêtes de poisson s'y trouve çà et là, et aussi des pierres sculptées provenant d'édifices antérieur; il y en a au pignon de la chapelle Saint-Pourçain (entrelacs carolingiens) et aussi dans l'élévation latérale sud de la chapelle Saint-Philibert. La maçonnerie du déambulatoire participe de ces deux zones. Les baies en plein cintre, non ébrasées, dont les montants en pierres d'appareil d'ailleurs peu uniformes et posées à gros joints de mortier ,et les claveaux des cintres ne révèlent pas non plus la même technique que le narthex et la nef. Des corniches de pierre sans moulures et des dents d'engrenage suivent les rampants des pignons. La chapelle de l'axe (Saint-Philibert) offre même la disposition complète d'un fronton dont la base formée de deux cordons horizontaux enferme un rang de dents d'engrenage. La corniche du déambulatoire montre également sur tout son pourtour au-dessus de deux cordons de pierre en saillie, un rang de dents d'engrenage. Sur les côtés des chapelles apparaissent, sous les rampants des toits, des corniches moulurées très saillantes portées sur des modillons à copeaux qui n'appartiennent ni à la construction primitive, ni à la restauration du début du XI^e^ siècle, et ne datent que du XII^e^. Les contreforts des chapelles rayonnantes pourraient bien aussi avoir été ajoutés postérieurement.

La troisième zone qui apparaît au-dessus du toit du déambulatoire correspond à la grande abside. Elle est caractérisée par un bel appareil régulier posé à joints serrés et incrusté d'une marqueterie auvergnate. Le bord de la toiture s'appuie sur une corniche moulurée, portée par une série d'arcatures en plein cintre. De distance en distance, de

longues colonnes engagées, surmontées de chapiteaux, viennent soutenir ces arcatures. Toute cette zone appartient au premier quart du XII^e^ siècle.

Une cinquième chapelle au sud, dépend encore du chevet. C'est la chapelle Saint-Vincent qui, depuis plus de deux siècles, sert de sacristie : elle a perdu au-dessus de la crypte son caractère primitif, ayant été refaite au XV^e^ siècle. Cette chapelle masque l'élévation orientale du croisillon méridional où s'abrite à l'intérieur la chapelle Saint-Jean-Baptiste en hémicycle.

L'élévation latérale sud montre d'abord le mur de clôture du croisillon qui de ce côté s'adossait aux bâtiments du monastère: on aperçoit encore dans la partie haute à gauche la porte par où les religieux passaient du dortoir à l'église.

On voit ensuite toute l'élévation latérale sud de la nef flanquée de son collatéral, et au long du collatéral une construction basse, en petits moellons analogues à ceux du narthex et de la nef, divisée en six travées par des contreforts arrondis en demi-cylindres restaurés à leur partie supérieure. C'est à l'intérieur une galerie du cloître dit de Saint-Ardain, dont les arcades primitives visibles au-dedans ont été murées.

Cette élévation latérale est identique à celle du côté nord.

Intérieur. Narthex

Dès l'entrée, le visiteur est saisi par l'aspect trapu et massif de la construction. L'éclairage médiocre de trois fenêtres ouvertes au nord per-

met de constater que le vaisseau est divisé en trois parties de même hauteur sous voûtes, une nef de trois travées flanquée de deux bas-côtés. Quatre énormes piliers cylindriques isolés, soigneusement construits en petits moellons de calcaire rose, émergent directement du dallage [1]. Ils sont terminés en haut par des impostes formées de deux rangs circulaires de pierres plates se débordant; deux autres piliers pareils sont soudés par un côté au mur de séparation du narthex et de l'église, en saillie sur lui du côté de l'église; et enfin deux demi-piliers cylindriques de même diamètre sortant du mur de la façade du narthex, soutiennent au-dessus de la nef trois compartiments de voûtes d'arêtes séparées par des arcs doubleaux en plein cintre. Ces derniers sont formés par des plaquettes de moellon.

Dans le sens de l'axe, entre les piliers, sont bandées les grandes arcades, en plein cintre également sur l'extrados desquelles aboutissent les berceaux transversaux des bas-côtés. Ces berceaux transversaux portent d'autre part contre les murs latéraux,

1. Les fouilles faites en 1900 par Jean Martin (Cf. J. Virey : *des différentes époques de construction de Saint-Philibert de Tournus*, p. 37 et suiv.) montrent que les fondations des piliers avaient été descendues à 1m,75 au-dessous du sol actuel avec des empattements successifs augmentant de 0m,80 le diamètre déjà énorme des piliers; elles prouvent aussi que le sol primitif du narthex était de 0m,60 environ plus bas que le dallage actuel : que l'aspect intérieur devait donc être différent. Elles montrent encore, fait très important, l'existence d'un mur très ancien, en bons matériaux, avec un chaînage de pierres de taille, descendu aussi bas que les fondations des piliers avec lesquels il est sans liaison. Juénin (p. 375 et suiv.) avait parlé de ce mur en disant à propos de la communication des bas-côtés du narthex avec ceux de l'église : « Cet endroit n'était pas ouvert comme à présent, non plus que de l'autre côté. »

sur des arcs en plein cintre faisant office de formerets. Aux retombées de ces derniers arcs correspondent des demi-piliers cylindriques engagés dans les murs. Ils servent en même temps de support à des arcs en plein cintre, arcs doubleaux qui d'autre part viennent s'engager dans les piliers isolés, et font communiquer entre elles les travées des bas-côtés.

Trois fenêtres très peu ébrasées sont ouvertes dans le mur du bas-côté nord, où l'on a vu aussi à l'extérieur sous une fenêtre le cadre d'une porte murée. Outre la porte de la façade refaite par Questel, une troisième porte symétrique à celle du nord donne accès dans les dépendances du monastère, et enfin une quatrième baie fait communiquer la nef du narthex avec la grande nef de l'église. Les collatéraux du narthex sont ouverts sur ceux de l'église par des arcs en plein cintre dont les sommets pénètrent dans les gros piliers et demi-piliers ronds.

Etage du narthex. — Le narthex est surmonté d'un étage où l'on avait accès primitivement par l'intérieur de l'église : dans chaque collatéral de cette dernière un grand escalier de pierre, droit, de cinquante marches, appliqué au mur latéral, permettait de monter à l'étage ou chapelle Saint-Michel qui contenait un autel sous l'invocation de ce saint, et d'en descendre. Ces deux escaliers ayant disparu, on gravit un escalier de fortune, récemment amélioré, auquel on accède par le vestibule placé au flanc de la première travée du bas-côté sud.

On arrive dans un vaisseau imposant par sa hauteur dont le plan reproduit les dispositions du

rez-de-chaussée, si ce n'est que l'épaisseur moindre des murs latéraux donne un peu plus de largeur. Les piliers ronds sont de même structure et presque aussi gros que ceux d'en bas sur lesquels ils s'élèvent par l'intermédiaire de la voûte; il en est de même des demi-piliers adossés au mur de la façade. Quant aux autres demi-piliers engagés dans les murs latéraux, ils ne s'élèvent pas exactement dans le prolongement des demi-piliers inférieurs à cause de la largeur plus grande du vaisseau supérieur; les deux demi-piliers du mur oriental débordent au contraire l'aplomb des piliers inférieurs correspondants. Aux angles de la façade les piliers de renforcement ne sont pas sur plan circulaire comme au-dessous, mais de plan rectangulaire. La première travée de chaque collatéral, non voûtée, correspond à la montée des tours de la façade.

La nef est élevée, voûtée par un berceau en plein cintre renforcé au droit de chaque pilier par des arcs doubleaux simples dont la retombée porte sur l'imposte des gros piliers; les grandes arcades en plein cintre ont leur arc formé de minces lames de pierre. La deuxième et la troisième travées sont éclairées directement, chacune par deux grandes fenêtres en plein cintre au-dessus desquelles, soutenu par une série de corbeaux très frustes, court un cordon de pierre à arêtes vives qui marque la naissance de la voûte. Sur ce cordon étaient encore encastrés il y a peu d'années des tirants de bois de chêne destinés à prévenir l'écartement des murs de la nef centrale.

La seconde et la troisième travées des bas-côtés ont reçu des voûtes en quart de cercle qui viennent s'appuyer aux murs gouttereaux sous l'appui

des fenêtres, en un endroit où elles sont de peu d'efficacité pour contre-buter la poussée du grand berceau.

Les murs extérieurs au nord, au sud et à l'ouest sont percés d'archères à hauteur d'homme, simples fentes au dehors, fortement ébrasées latéralement à l'intérieur.

La première travée de chaque collatéral correspond aux tours de la façade dont on aperçoit toute la montée intérieure [1]. On se rappelle qu'on n'a vu à l'extérieur aucun contrefort dans la montée du narthex : en dedans, la maçonnerie déjà renforcée aux angles, s'accroît en épaisseur à mesure que la tour s'élève : à deux niveaux on remarque des assises de pierre établies en surplomb et le parement du mur dressé vertical au-dessus. Est-ce un artifice employé pour prévenir le déversement des murs? Dans chaque tour existe, ouvrant intérieurement sur la nef, une baie géminée dont les arcs ont à leur retombée commune, deux colonnes placées l'une derrière l'autre.

Avant de quitter la chapelle Saint-Michel il faut observer que la construction de l'étage du narthex, à l'est, au lieu de pénétrer le mur de l'église comme elle le fait au rez-de-chaussée, est arrêtée par lui; que les murs latéraux et gouttereaux à leur jonction avec le mur de façade de l'église sont sans liaison avec lui. Ce mur qui sépare nef et narthex est percé à l'étage d'un certain nombre d'ouvertures, les unes dans l'axe des bas-côtés, et

1. Du moins à la tour méridionale, car l'intérieur de la tour nord surmonté du clocher, est quelque peu obstrué par l'escalier qui conduit à la plate-forme et gêne l'examen de la construction.

une autre beaucoup plus importante dans l'axe principal. Les premières sont à chaque bas-côté de même nombre et de même nature, elles se composent d'une porte en plein cintre percée obliquement dans le coin extérieur. Ces portes communiquaient du côté de l'église avec les deux escaliers qui descendaient au rez-de-chausée. A côté de chaque porte se trouve une fenêtre géminée à double archivolte : à la retombée commune intérieure correspondent deux colonnettes trapues avec bases et chapiteaux archaïques.

C'est au milieu d'un avant-corps en maçonnerie de petits moellons dont la saillie rectangulaire à l'intérieur du narthex atteint $0^{m},60$, que s'ouvre une grande arcade en plein cintre flanquée de colonnes avec bases et chapiteaux. Le cintre de l'arcade ayant reçu un enduit de ciment, on ne voit ni les matériaux ni la façon dont ils sont appareillés; un étroit cordon de pierre à arêtes vives posées à plat tangentiellement à la courbe enveloppe le cintre de la baie. Aux retombées de l'arc, des piédroits du plus haut intérêt sont constitués de chaque côté par une colonne dont la base est elle-même posée sur un socle de maçonnerie. Le fût de chaque colonne reçoit à sa partie supérieure par l'intermédiaire d'un astragale câblé un chapiteau d'une sculpture grossière à très faible relief, dont la corbeille a de l'analogie avec celle de certains chapiteaux de la crypte. On y voit des feuillages stylisés, des palmettes, des fleurs en rosace d'aspect très archaïque.

Sur les tailloirs bruts, reposent, doublant les chapiteaux, des blocs cubiques un peu allongés portant des sculptures sur les deux faces apparentes. C'est à droite un personnage vu de profil,

Cl. Arch. phot.

Elévation du narthex au midi; tour et clocher de la façade.

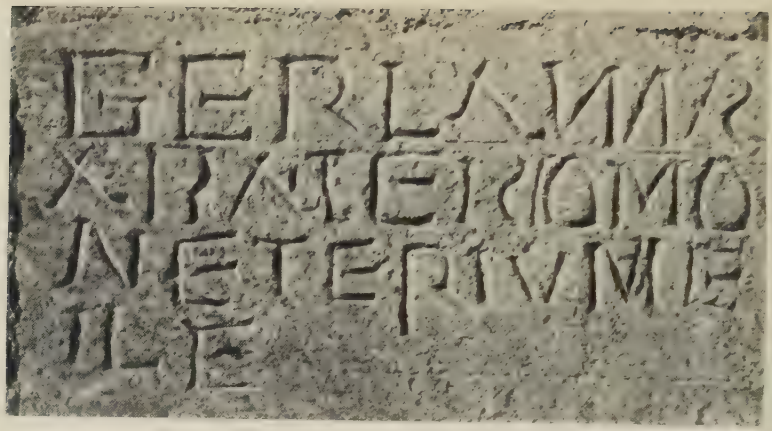
Cl. Arch. phot.

Rez-de-chaussée et étage du narthex.

Côté gauche.

Côté droit. Cl. Moraine.

Piédroit de l'arcade de Gerlannus.



Cl. Dr Loison.

Cl. Arch. phot.

L'inscription de Gerlannus.

Statue de Notre-Dame-la-Brune.

au visage barbu tourné vers l'arcade, la main droite levée comme pour bénir, tenant de la main gauche un marteau renversé; figure d'un relief très atténué, dessinée de façon enfantine et sans proportions. Au même bloc sur la face tournée vers l'intrados, c'est une décoration végétale de style carolingien.

De l'autre côté de l'arcade, sur le bloc de pierre correspondant, se voit vers l'intrados un décor végétal du même style et sur la face adjacente une grosse tête d'homme de face, barbue, les cheveux hérissés, très barbare.

C'est au-dessus de ces sculptures, du côté droit et à mi-hauteur de l'archivolte que se trouve l'inscription dite de *Gerlannus*. Cette inscription qui avait, je crois, échappé à Juénin, avait été signalée par un bon érudit bourguignon, Marcel Canat, dès 1872 [1]; mais les archéologues qui ont depuis trente ans travaillé sur Saint-Philibert de Tournus ne l'ont pas utilisée, pas plus d'ailleurs que les sculptures que nous venons d'indiquer et qui font partie du même ensemble.

Il faut dire que l'inscription étant vraisemblablement de la fin du X[e] siècle ainsi que les sculptures, il était malaisé d'expliquer leur présence à l'endroit où elles se trouvent, jusqu'au jour où les enduits qui masquaient la construction à l'intérieur de l'église étant tombés, on a pu constater dans la technique même du gros œuvre des dispo-

1. Marcel Canat de Chizy : *Note sur deux inscriptions romanes mentionnant des architectes de l'église abbatiale de Tournus,* dans le *Bulletin monumental de* 1872. Caen, 1872, in-8. Cf. aussi E. Meulien : *Notice sur une inscription murale de l'époque romane dans l'église abbatiale de Tournus,* dans *Annales de l'Académie de Mâcon,* III[e] s[ie], tome I, 1896, in-8, pl., pp. 83-89.

sitions qui autorisent à envisager pour cette partie de l'édifice une date très reculée. De fait tous les auteurs ont fait silence sur l'inscription et sur les sculptures [2].

L'inscription est la suivante :

GERLANNVS
ABATE ISTOMO
NETERIVME
ILE

que la forme des lettres peut faire remonter au X^e^ siècle, mais qui peut appartenir encore au XI^e^.

Quelle traduction ou interprétation donner de cette inscription? Rappelons tout de suite que les quatre dernières lettres, malgré quelques tentatives faites pour les expliquer sont restées mystérieuses. Quand Marcel Canat a fait paraître sa note en 1872, le piédroit du côté sud de l'arcade était seul visible, et l'auteur émettait cette opinion « que Gerlannus maître de l'œuvre aurait élevé ce monument pendant la vie d'un abbé dont le nom a disparu avec la représentation sculpturale désignée par ces mots indicateurs « *Abate isto* ». Comme l'écrit Meulien « la prévision de l'archéologue chalonnais se trouve en partie réalisée, puisque l'autre piédroit maintenant visible porte une tête qui fait pendant à la figuration de Gerlannus. Malheureusement aucune inscription, aucun signe

2. Il faut mentionner toutefois M. le chanoine Curé qui en a parlé dans son *Saint-Philibert de Tournus*, Paris, 1905, gr. in-8, pp. 424-427.

ne vient préciser le nom et la qualité du personnage ».

L'inscription seule est venue en discussion à la Section d'Archéologie du Comité des Travaux historiques dans la séance du 8 février 1886 [1], et le rapport de Lasteyrie corroboré par les observations de Longnon conclut à la vraisemblance sinon à la certitude de la thèse de Canat.

Pour qui connaît la région de Tournus au point de vue archéologique il est une autre remarque intéressante. Le *Gerlannus* dont Canat de Chizy a indiqué l'existence aux environs de l'an mille d'après les chartes de Cluny et de Saint-Vincent de Mâcon, était précisément de la région de Tournus et avait des biens à Chardonnay, qui n'est qu'à quelques kilomètres de Tournus. Or, au voisinage immédiat de cette localité il en est une autre, Farges, où existe une très ancienne église du début du XI^e^ siècle, étroitement apparentée comme technique à Saint-Philibert de Tournus. Ne pourrait-on pas voir dans cette construction rurale l'intervention du même *Gerlannus?*

Je rappelle enfin que la conclusion de mon examen de la muraille dont l'arcade ouverte sur l'étage du narthex fait partie, est que cette muraille est de deux époques, la partie inférieure nettement carolingienne et la partie supérieure correspondant à l'étage du narthex très probablement de la fin du X^e^ siècle, ou au plus tard des toutes premières années du XI^e^, antérieure en tout cas à l'incendie qui survint sous l'abbé Wago. Il semble donc permis d'envisager les environs de

1. *Bulletin du comité des travaux historiques. Archéologie.* Paris, 1886, in-8, pp. 122-124.

l'an mille, plutôt avant qu'après, comme la date probable de la construction de l'arcade où se trouve le nom de *Gerlannus*.

Nef. — Descendus de l'étage du narthex nous abordons maintenant la grande église. Après avoir pénétré dans la nef il faut se retourner pour examiner la muraille qui sépare l'église du narthex. De ce dernier, par l'ouverture des arcades nous voyons les gros piliers dont la circonférence déborde l'aplomb du mur. Il y a là une technique qui tranche avec celle du voisinage : dans la zone inférieure qui remonte jusqu'au niveau des arcades, les petits moellons n'apparaissent qu'en chaînages étroits à la façon des briques; au-dessus dans une région intermédiaire, des chaînages de pierres d'appareil blanches assez réguliers interrompent la maçonnerie en moellons; et enfin, depuis l'étage du narthex, dans la zone supérieure le gros œuvre ne comporte plus que du moellon.

La zone inférieure n'est d'ailleurs pas uniforme : dans l'angle méridional apparaît en saillie un massif de maçonnerie qui était surmonté par l'escalier menant à l'étage du narthex, escalier dont on voit l'arrachement. Ce massif présente une alternance de lits de grosses pierres d'appareil blanches et de deux rangs de moellons plats, de calcaire rouge, ressemblant à des briques. C'est la disposition que l'on retrouve à Saint-Philbert de Grandlieu dans les maçonneries du IX^e^ siècle. Le mur qui sépare au rez-de-chaussée les nefs du narthex et de l'église est fait de pierres d'appareil blanches interrompues seulement par deux rangs de moellons rouges, plats, l'un à deux lits, l'autre à trois. L'arcade de communication en plein cin-

tre est doublée par une seconde arcade au cintre sensiblement remonté. L'intervalle ainsi constitué entre les deux arcs est occupé par un rang horizontal — presque tangent à la courbe de l'arc inférieur — de plaquettes de moellon posées sur champ. C'est comme un linteau au-dessus duquel règne un tympan formé de pierres d'appareil. Du haut de l'arcade de doublement part le magnifique buffet d'orgue qui masque complètement l'arcade de la chapelle Saint-Michel.

Le coin du collatéral nord est occupé aussi, sous la partie correspondant à l'arrachement de l'escalier, par un massif de maçonnerie très analogue à celui de l'autre angle, mais moins régulier.

A la hauteur de l'étage, dans les collatéraux, nous constatons les ouvertures, portes et fenêtres, signalées à l'intérieur de la salle ou chapelle Saint-Michel.

L'église est à trois nefs séparées par deux rangs de piliers cylindriques qui, malgré leur diamètre, produisent un effet bien différent de ceux du narthex. Leur grande élévation leur donne l'aspect de colonnes, et depuis la disparition des enduits on constate la même structure en petits moellons qu'au narthex; quelques piliers ont leur base apparente au-dessus du dallage. Ils sont tous terminés à leur partie supérieure par les mêmes impostes qu'on voit aux piliers du narthex.

La nef est voûtée par une série de cinq berceaux transversaux en plein cintre, disposition exceptionnelle.

L'élévation des cinq travées de la nef se présente ainsi : les grandes arcades amorties par des arcs sur-haussés en anse de panier, arcs formés

par des plaquettes de moellon taillé, sont surmontées de fenêtres hautes percées dans les murs gouttereaux. Les montants sont les piliers ronds. Chacun de ceux-ci supporte sur son imposte le fût d'une courte demi-colonne engagée munie d'un gros chapiteau absolument fruste ou en forme de tronc de pyramide renversé dont les arêtes auraient été arrondies.

A ce niveau il y a manifestement reprise dans la construction : les tailloirs moulurés où la saillie n'existe que vers l'intrados pour recevoir la ferme de cintrage sont d'une époque postérieure. Sur ces arcs diaphragmes, doublés, reposent à leur naissance les berceaux transversaux. Un double cordon de pierre aux arêtes vives en marque le départ. Nous n'avons vu jusqu'ici intervenir dans la maçonnerie de la nef que des petits moellons dégrossis. Ici le progrès s'accuse : les arcs diaphragmes au cintre irréprochable sont construits en pierres d'appareil soigneusement dressées ou en pierres d'appareil blanches alternant avec des pierres de couleur.

Certaines des fenêtres hautes de la nef ont eu leur cintre repris et clavé en pierres blanches alternant avec des pierres de couleur à l'époque où on a établi les berceaux transversaux.

Cette série de voûtes transversales au-dessus de la grande nef a son prototype à Saint-Philibert de Tournus même, aux voûtes des bas-côtés du rez-de-chaussée du narthex. De part et d'autre elles n'avaient pas la même raison d'être : au narthex à étage on avait besoin de monter les voûtes de la nef et des bas-côtés à un niveau uniforme, et cette disposition en fournissait le moyen. A la grande église il s'agissait de voûter la nef en y

maintenant un éclairage direct sans déverser les murs gouttereaux.

La solidité de cette combinaison ne laissait d'ailleurs rien à désirer : la voûte de la première travée de la nef s'appuie à l'ouest à la masse du narthex, et celle de la cinquième travée est butée, à l'est, par la croisée du transept surmontée du gros clocher; les autres s'équilibrent réciproquement.

Les collatéraux de la nef ont leurs voûtes montées à une grande hauteur : ce sont des compartiments de voûte d'arêtes séparés par des doubleaux dont les retombées portent, vers la nef, sur l'imposte des gros piliers cylindriques, et, vers l'extérieur, sur des demi-piliers cylindriques accolés aux murs, mais sans liaison avec eux.

Il faut retenir ce manque de liaison qui nous amène à considérer les murs extérieurs. Le mur du côté nord ayant en grande partie disparu au XIV^e^ et au XV^e^ siècles par l'adjonction des trois chapelles gothiques, le mur méridional nous permet de constater, dans les intervalles entre les demi-piliers appliqués, que la maçonnerie ressemble beaucoup à celle de la partie inférieure, ou plutôt de la partie intermédiaire du mur de séparation de la nef et du narthex, avec des chaînages de grandes pierres d'appareil.

Transept. — Après la cinquième travée le transept vient interrompre la nef et les collatéraux. Au premier coup d'œil on voit que l'on change d'époque : les matériaux, l'appareil, la décoration sculptée, les formes mêmes de l'architecture, tout y dénote un progrès sensible, aussi bien dans la

technique que dans l'art. Si nous pénétrons dans le transept par le bas-côté sud, nous voyons à l'arcade en plein cintre, à double archivolte moulurée qui y donne accès, des demi-colonnes engagées avec chapiteaux et bases attiques. Sur le socle de la colonne de droite on lit l'inscription *Renco me fecit* qui donne le nom de l'architecte de cette partie de l'édifice.

La construction du croisillon sud où règne le plein cintre est restée intacte. A l'est s'ouvre l'hémicycle de la chapelle Saint-Jean-Baptiste, rectangulaire à l'extérieur. C'est dans ce croisillon qu'était la tombe de l'abbé Pierre I^er^, mort en 1108.

La solidité du croisillon nord semble avoir toujours laissé à désirer, et les poussées de la construction s'y sont d'autant plus fait sentir que les fondations de cette région de l'édifice sont tout à fait insuffisantes. Les remaniements y sont visibles; le plan lui-même à cet endroit accuse une dislocation. La voûte, au cintre brisé, a été refaite en remplacement et au-dessus d'une voûte en plein cintre dont les amorces se voient encore. Dans ces dernières années, au cours des travaux de restauration, il a fallu renforcer certaines parties du gros œuvre. On peut s'étonner que le grand fenestrage gothique ait résisté.

On passe de ce croisillon dans le collatéral nord de l'église par une arcade en tiers-point assez basse, surmontée d'un mur plein en pierres d'appareil ajouré seulement au-dessus de l'arcade par une baie géminée aux arcs brisés dont la retombée commune s'appuie sur un massif de maçonnerie à arêtes vives. A mon avis il ne faut voir dans cette partie de la construction percée d'une arcade et d'une baie géminée qu'une maçonnerie

de résistance aux poussées et à la dislocation qui ont toujours été menaçantes dans cette région.

C'est dans la chapelle du même croisillon, analogue à celle du croisillon sud, et derrière l'autel élevé en son honneur, que le corps de saint Ardain, mort en 1056 et enterré d'abord dans le cloître, fut placé en 1140.

Entre les deux croisillons se place la croisée du transept. Elle communique avec la nef par une grande arcade en cintre légèrement brisé, doublée. Les retombées de l'arc intérieur portent sur des colonnes courtes engagées, arrêtées sur des consoles à mi-hauteur des piliers. Au-dessus de l'arcade apparaît en partie masquée par le dernier arc diaphragme de la nef, une baie à double archivolte cantonnée de colonnes, ouverte dans la lanterne.

Au-dessus des quatre grandes arcades de la croisée s'élèvent les murs qui forment, au-dessus d'une moulure de pierre en saillie, l'étage d'une magnifique lanterne. Sur chaque face est percée une grande fenêtre simple, ébrasée, encadrée par une double archivolte richement ornée, que portent quatre colonnettes avec bases et chapiteaux; dans les angles du carré des trompes en cul-de-four soutenues par des colonnettes préparent l'octogone où s'installe la coupole.

L'arc triomphal donne accès au chœur formé d'une partie droite voûtée en berceau légèrement brisé et d'une abside en hémicycle voûtée en cul-de-four. Un déambulatoire, dont la largeur est très sensiblement moindre que celle des collatéraux de l'église, entoure le chœur; trois chapelles rayonnantes s'ouvrent sur le déambulatoire.

L'élévation de la partie droite du chœur présente fort peu d'intérêt au point de vue archéologique, car cette région dévastée d'abord par le grand incendie du début du XI^e siècle fut rétablie une première fois par l'abbé Bernier; elle a de nouveau été englobée dans les travaux qui ont abouti à la seconde consécration de 1120. Nous ne savons guère ce qui advint aux siècles suivants, mais nous n'avons aujourd'hui devant les yeux que la restauration de Questel en plein XIX^e siècle.

L'abside en hémicycle dont nous avons remarqué au dehors la partie supérieure avec sa décoration de marqueterie correspond évidemment aux travaux de l'abbé Francon du Rouzay. Elle se présentent à l'intérieur sur deux étages; l'inférieur, où une claire-voie [1] de sept arcades avec six colonnes au-dessus d'un bahut permet d'apercevoir le déambulatoire et les chapelles rayonnantes; et le supérieur, avec sa galerie de trois fenêtres en plein cintre richement encadrée d'archivoltes sculptées. Ces fenêtres sont séparées les unes des autres par des groupes de deux colonnettes flanquant un pilastre cannelé ou couvert de rinceaux de feuillages et de grappes ou de roses. Dans les écoinçons qui séparent les archivoltes, la muraille est ornée d'une mosaïque de pierre. Cet étage supérieur est compris entre deux moulures, celle du haut le séparant de la voûte en cul-de-four, celle d'en bas délicatement sculptée.

1. Toute cette claire-voie avait été murée; Questel rétablit les choses dans l'état primitif. Malheureusement les bases des colonnes ont dû être refaites, et sans doute aussi plus d'un chapiteau. Ces chapiteaux des colonnes de la claire-voie contrastent d'ailleurs avec ceux plus archaïques, des arcs appliqués aux murs du déambulatoire.

Au niveau de la partie droite du chœur le déambulatoire est voûté en berceau; autour de l'abside, c'est un berceau tournant renforcé par sept doubleaux[1]. Une décoration d'arcs en plein cintre portés sur des colonnettes est appliquée contre le mur. Le déambulatoire est éclairé directement par quatre fenêtres ouvertes dans l'intervalle des trois chapelles rayonnantes.

Nous avons vu que ces dernières, construites sur plan rectangulaire, à chevet plat, sont couvertes par une voûte en berceau; elles sont éclairées par trois fenêtres, deux latérales et une au fond. La chapelle de l'axe, consacrée à saint Philibert, est décorée sur ses parois latérales d'arcades soutenues par des colonnettes dont les chapiteaux, ainsi que ceux adossés au mur du déambulatoire, ne doivent pas être antérieurs à la fin du XI[e] siècle.

Crypte. — Le plan de la crypte est le même que celui du chœur : elle comprend donc une partie centrale entourée d'un déambulatoire sur lequel sont ouvertes trois chapelles rayonnantes de plan rectangulaire.

La crypte construite sur un terrain déclive n'émerge pas du sol de façon régulière : elle est éclairée par quatre fenêtres de peu d'ébrasement, de dimensions inégales ouvertes entre les chapelles rayonnantes qui ont elles-mêmes une fenêtre chacune au chevet.

Bien que le mur extérieur du déambulatoire de la crypte soit un peu plus épais que le même mur à l'étage, la largeur du déambulatoire est plus

1. Cette voûte doit avoir été restaurée au début du XII[e] s.

grande en bas qu'en haut, probablement à cause du renforcement ultérieur du massif du sanctuaire.

La maçonnerie de la crypte est montée en pierres d'appareil blanches layées, posées à gros joints de mortier. Le massif qui entoure la partie centrale, épais de $1^{m},50$, est percé de sept ouvertures cintrées, cinq portes et deux petites fenêtres ou lucarnes. Une des portes est ouverte face à la chapelle rayonnante de l'axe, et deux autres symétriquement de chaque côté. Deux niches en hémicycle, tournées vers l'intérieur de la confession ou martyrium, et voûtées en cul-de-four sont creusées dans l'axe des chapelles rayonnantes latérales : c'est là que s'ouvrent les petites fenêtres dont le cintre est évidé dans une seule pierre.

La partie centrale de la crypte, confession ou martyrium, occupe certainement la place de la sépulture primitive de saint Valérien. Elle est divisée en trois petites nefs par deux rangs de six colonnes et couvertes par quinze voûtes d'arêtes, sans doubleaux. L'extrémité ouest de la petite nef centrale est occupée par un puits.

Les chapelles rayonnantes sont absolument simples et sans aucune décoration architecturale; leur voûte est un berceau. Le déambulatoire est voûté aussi en berceau, berceau tournant sans doubleaux dans la partie en hémicycle, grossièrement fait d'une sorte de béton coulé sur un système de cintres couverts de planches dont on voit partout l'empreinte très nette. Les reins du berceau sont à intervalles plus ou moins réguliers percés de lunettes nécessitées par l'entrée des chapelles ou par les fenêtres du côté du mur extérieur. Par symétrie ces lunettes se reproduisent de l'autre côté, au-dessus des cinq portes qui donnent accès

dans la partie centrale et des deux lucarnes qui l'éclairent et ailleurs encore. Des piédroits ou pilastres en saillie sur le parement du mur sont munis de tailloirs dont la saillie a servi à porter les cintres de bois pour la construction de la voûte. Plusieurs de ces tailloirs ont leur chanfrein orné de baguettes formant encadrement.

Bien que la crypte à l'intérieur ne porte pas trace de remaniement, il faut noter toutefois dans l'intérieur de la partie centrale, avec des remplois de fûts de colonnes galbées, d'autres fûts anciens coupés et grossièrement ajustés sur des bases de calibre et d'époque différents, une série de beaux chapiteaux plus ou moins inspirés de l'antique. N'y eut-il là aucune retouche au début du XII[e] siècle?

Il faut signaler encore à l'intérieur de la crypte, dans le narthex et dans l'église, des fragments assez importants de peintures anciennes, et aussi une statue en bois de cèdre, remontant au XII[e] siècle, représentant la Vierge assise tenant l'Enfant sur ses genoux. Cette statue qui a beaucoup d'analogie avec les Vierges auvergnates et qui sans doute en est une est connue sous le nom de Notre-Dame-la-Brune.

Chronologie de la construction

Quelle a été la marche suivie par la construction? et quelles dates, au moins approximatives est-il possible d'assigner aux diverses régions de l'édifice?

Lorsqu'en 875 les religieux de Saint-Philibert

prirent possession de l'abbaye de Saint-Valérien, ils y trouvèrent une petite église dédiée à ce martyr local. L'insuffisance de cette église, vu l'importance de la communauté de Saint-Philibert, provoqua une nouvelle construction en avant de la précédente.

Que fut cette première église de Saint-Philibert? nous n'en savons rien, mais dans le coin sud de l'église, joignant le mur de clôture de la nef et du narthex, un massif de maçonnerie s'est révélé, après l'enlèvement des enduits, sous un appareil carolingien tout à fait identique à celui de Saint-Philbert de Grandlieu, daté par Lasteyrie du IX^e^ siècle. On peut y voir un témoin des travaux des nouveaux arrivants à la fin du IX^e^ siècle. Ce fragment de muraille est tout à fait caractéristique; un autre massif analogue et de mêmes dimensions lui fait pendant dans le coin nord de l'église, et d'ailleurs toute la partie inférieure du mur de clôture de la nef contre le narthex participe de la même technique et des mêmes matériaux. Jusqu'à un certain niveau ce mur a donc échappé à la ruine de 937.

La primitive église de Saint-Philibert avait donc là son mur de façade, avant la construction du narthex, et ce mur de façade avait la même largeur que le vaisseau actuel de la grande église. Les murs des bas-côtés relevés après le passage des Hongrois, occupent l'emplacement primitif et ils sont certainement antérieurs au début du XI^e^ siècle puisque l'abbé Bernier s'en est servi pour y appliquer les demi-piliers cylindriques nécessaires à la retombée des voûtes des collatéraux.

L'invasion hongroise avait ruiné les deux églises de Saint-Philibert et de Saint-Valérien. Cette

catastrophe amena l'abbé Aimin (928-946) à concevoir au-devant de l'église de Saint-Philibert un avant-corps défensif pouvant au besoin servir de refuge à la communauté, véritable donjon qui fut réalisé mais non en une seule campagne. Dans les dernières années de sa vie il en construisit le rez-de-chaussée, peut-être avec l'idée de le prolonger dans le sens de l'église dont il perça le mur de façade en le débordant par la saillie de ses piliers ronds.

La mort de l'abbé Aimin étant survenue en 946, des dissensions s'élevèrent qui interrompirent la construction, et l'exode à Saint-Pourçain se produisit.

Cet exode à Saint-Pourçain m'a toujours paru insuffisamment expliqué par l'ingérence du comte de Chalon Gislebert dans la désignation comme abbé du moine Gui, originaire de Langres, qu'il prétendit imposer à la communauté. Que le refus d'obéir à un intrus ait entraîné alors une scission et provoqué le départ des mécontents, cela se comprend. Ce qui paraît plus étrange, c'est l'abandon de leur abbaye par la meilleure partie des religieux, en masse, emportant librement avec eux les reliques de saint Philibert, rendant ainsi l'abbaye de *Saint-Valérien* à son ancien état. N'y avait-il pas déjà avant cet événement deux partis à l'intérieur du monastère, ceux de la tradition de saint Valérien dont on négligeait peut-être de reconstruire l'église et d'honorer la sépulture, et ceux de la tradition de saint Philibert? Ce sont là sans doute des suppositions, mais qui éclaireraient certains événements et aussi certaines dispositions difficilement explicables de la bâtisse de Saint-Philibert.

Au retour de Saint-Pourçain où les religieux avaient élu comme abbé Hervé III, ce dernier, pour favoriser l'union des esprits dans le monastère, abandonna l'idée de prolonger le rez-de-chaussée du narthex, et son œuvre, poursuivie par l'abbé Etienne son successeur, consista à remonter les murs du grand vaisseau de l'église, avec l'intention de rejoindre et d'englober dans une même construction l'ancienne église de Saint-Valérien et son tombeau. C'est à l'abbé Etienne, que la tradition nous donne comme un grand bâtisseur, qu'il faudrait faire honneur de l'achèvement de la crypte, du chœur et des nefs, achèvement qui permit à cet abbé de procéder en 979 à la translation des restes de saint Valérien.

La sépulture du saint martyr, restée intacte à travers toutes les vicissitudes, avait été englobée dans les constructions de la crypte, et, le moment venu, il n'y eut qu'à aménager dans une chapelle de cette même crypte un autel et un tombeau. Le récit de cette cérémonie par le moine Falcon indique un court délai entre la montée *ad monasterii superioris oratorium* de la châsse où on venait de déposer les principaux ossements et la descente pour l'installation définitive de la même châsse dans la crypte, huit jours après, en la fête de la Purification de la Vierge : *delatum est scrinium quo beati martyris ossa condita habebantur in inferius oratorium... positum que super altare quod recens fuerat edificatum.* « Le reste du corps, écrit Juénin, fut rendu au tombeau que l'on enduisit de bitume et que l'on plaça derrière l'autel du milieu de l'église souterraine, lequel on venait d'élever en l'honneur de saint Valérien, dans le même endroit où on le voit aujourd'hui. »

Cl. Arch. phot.

La grande nef ; vue sur le narthex.
Le buffet d'orgue masque l'arcade de Gerlannus.

Cl. Arch. phot.

La grande nef; vue sur le chœur.

Qu'était devenue pendant ce temps la construction du narthex monté, ai-je dit, en deux campagnes? Amené d'abord jusqu'à l'étage, ce dernier s'éleva à peu près sur le même plan que le rez-de-chaussée. Les murs latéraux diminués d'épaisseur, la largeur des bas-côtés s'en trouve augmentée. Les piliers ronds isolés sont d'un diamètre moindre que ceux d'en bas, mais ils sont installés sur la voûte dans le prolongement de ces derniers. Quant aux demi-piliers latéraux, ils ne correspondent plus, et pas davantage les demi-piliers appliqués contre le mur de clôture à l'est. Dans les angles de la façade du narthex le plan dressé par Questel indique par erreur un pilier arrondi en quart de cercle comme au rez-de-chaussée; à l'étage c'est un massif rectangulaire. D'autre part, en élévation, la construction montre un progrès certain, ne fût-ce que dans la grande et haute voûte de la nef, voûte en berceau plein cintre remarquablement agencée et soutenue par des arcs doubleaux. Nous avons vu encore à l'extérieur qu'au rez-de-chaussée la maçonnerie du collatéral du narthex s'enfonce par une bande verticale saillante dans la maçonnerie du collatéral de l'église jusqu'à la hauteur de l'étage, qu'elle est par conséquent et nécessairement antérieure à cette dernière maçonnerie relevée au retour de Saint-Pourçain; qu'à partir de l'étage la construction du narthex s'appuie nettement au mur de clôture : elle lui est donc postérieure.

On a fait observer contre cette opinion de la construction du narthex en deux campagnes, qu'au dehors les deux registres superposés de décoration extérieure par bandes et arcatures lombardes ne correspondent pas à la division intérieure des éta-

ges. Cette remarque d'ailleurs exacte ne me paraît pas concluante.

L'exode à Saint-Pourçain ayant interrompu les travaux et l'achèvement du narthex en hauteur, le chantier ne fut repris vraisemblablement qu'à la fin du x^e^ siècle ou même au début du xi^e^.

L'édifice terminé ne resta pas longtemps intact. En 1008 un incendie terrible causa de graves dégâts et ruina complètement l'intérieur du grand vaisseau. La chronique de Falcon ne donne guère de détails, elle parle surtout du chœur où périrent deux novices, et de la hâte avec laquelle on jeta dans la crypte le peu qu'il fut possible de sauver.

Lasteyrie ne croit pas la crypte et les chapelles rayonnantes de Saint-Philibert antérieures au début du xii^e^ siècle, et la raison qu'il en donne n'est pas bien probante « ... celle-ci [la crypte] reproduit trop fidèlement les dispositions de l'église supérieure pour que je puisse la croire antérieure au chœur [1]... ». Il est trop facile de répondre que les dispositions de l'église supérieure étaient commandées par les dispositions de l'église inférieure sur lesquelles elle devait reposer. Lasteyrie ne s'est pas souvenu de la translation de saint Valérien, ni que la crypte servit dès 1008 à sauver des objets de l'incendie; il n'a pas non plus tenu compte des remaniements indéniables du chevet, et il n'a pas comparé dans le détail la construction de la crypte et celle du chœur, celle-là faite avec des matériaux spéciaux assemblés à gros joints de mortier, sans intervention de doubleaux à la voûte du déambulatoire; celle-ci d'une maçon-

1. R. de Lasteyrie. *L'architecture religieuse en France à l'époque romane*, pp. 155-156.

nerie soigneusement appareillée, avec au déambulatoire une voûte en berceau annulaire également mais faite dans d'autres conditions, à grand renfort d'arcs doubleaux. Lasteyrie ne revient-il pas d'ailleurs sur cette première opinion dans un autre passage, lorsqu'il écrit : « C'est à Tournus que nous trouvons le premier exemple de ce plan magnifique [chœur entouré d'un déambulatoire et de chapelles rayonnantes]. On l'appliqua à la grande église de Cluny lors de sa reconstruction à la fin du XI^e siècle [1]? »

Notre conclusion est que la crypte du X^e siècle et ses voûtes résistèrent au fléau, et comme au-dessus de cette région on a constaté dans le gros œuvre des remaniements certains, hâtivement exécutés, il faut évidemment les dater de la restauration de l'abbé Bernier.

Que pouvons-nous savoir des ravages du feu dans le grand vaisseau dont la largeur indique assez qu'il devait être déjà partagé en trois nefs. Deux rangs de piliers soutenaient de grandes arcades surmontées des murs gouttereaux. En l'absence de voûtes, des charpentes supportaient les toits : le feu y trouva son aliment. Les fouilles faites en 1901 par Jean Martin dans le sol de la nef et d'un des collatéraux ont montré une zone d'une certaine épaisseur où l'amas de cendres, de bois et de terre calcinés, des fragments de tuiles à rebords révèlent un incendie. Mais quel incendie? Celui de 1008 ou celui allumé par les Hongrois en 937? Il est impossible de le dire. Cependant nous voyons dans les nefs actuelles la preuve que l'enveloppe seule avait résisté et que tout l'in-

1. R. de Lasteyrie : *ibid.*, pp. 432-433.

térieur de l'église fut refait à une époque correspondant à la restauration de l'abbé Bernier, restauration suivie de la dédicace de 1019.

C'est en effet à cet abbé qu'il faut attribuer les hauts piliers ronds de la nef, les grandes arcades et la réfection des murs gouttereaux, les demi-piliers ronds montés le long des mêmes murs sur les impostes des hauts piliers et les chapiteaux frustes qui les couronnent. Mais là s'arrête le travail de Bernier qui couvrit encore la grande nef par une charpente. Les collatéraux plus étroits furent dès lors dotés des voûtes d'arêtes dont les compartiments sont séparés par des arcs doubleaux. La retombée de ceux-ci vers les murs latéraux est portée par des demi-piliers ronds appliqués aux murs sans liaison avec eux. Il est fort probable que ces importants travaux, tant au chevet qu'au grand vaisseau, ainsi que l'achèvement du narthex avec les tours de la façade, furent exécutés par une équipe de Lombards. Je ne parle pas du chœur proprement dit où rien du temps de Bernier ne subsiste, la reconstruction du début du XII^e^ siècle s'étant substituée à l'œuvre du début du XI^e^ siècle.

Les travaux du chevet de Saint-Philibert après l'incendie de 1008 ont été faits en deux fois. On est allé d'abord au plus pressé avec des ouvriers locaux pour remonter les murs des chapelles rayonnantes et du déambulatoire au-dessus de la crypte. C'est ce qui explique que la construction caractérisée à la base — au niveau de la crypte — par du moyen appareil posé à gros joints de mortier, est surmontée d'une façon assez irrégulière au-dessus des fenêtres de la crypte et au niveau de l'église, par une maçonnerie désordonnée, évi-

demment faite à la hâte, où trouvent place tous les matériaux placés suivant la fantaisie de chacun. C'est de l'appareil en arêtes de poisson, des remplois de pierre sculptées provenant d'édifices antérieurs et du blocage informe. Les parties hautes, corniches et décoration, ont été confiées un peu après à l'équipe lombarde (corniches de pierre aux arêtes vives à deux ou trois rangs superposés, dents d'engrenage) qui a travaillé à l'achèvement du narthex.

L'incendie de 1008 n'avait pu mordre sur la partie construite du narthex pour lequel Lasteyrie admettait la date de la seconde moitié du x[e] siècle [1]. L'archéologue catalan don Puig y Cadafalch, auteur d'une publication considérable sur les églises romanes de la Catalogne, a donné dans *Le premier art roman* [2], le résultat de ses observations et de ses comparaisons dans l'Occident méditerranéen. Il est d'avis : 1° que le narthex de Saint-Philibert fût élevé tout entier en une seule campagne, et 2° à une date plus tardive (autour de 1040) que celle qu'on lui assigne généralement.

On a déjà vu que sur le premier point nous ne sommes pas d'accord. Quant au second point qui reporte la date du narthex au second quart du xi[e] siècle, les raisons données de ce rajeunissement par le savant archéologue ne me paraissent pas satisfaisantes. Elles sont basées sur le décor extérieur de bandes et d'arcatures à la façade et aux murs latéraux, caractère qui n'apparaît en Catalogne que dans la première moitié du xi[e] siècle. Mais qui nous prouve que ce décor

1. R. de Lasteyrie, *op. cit.*, pp. 155-156.
2. H. Laurens, éditeur, p. 107.

du premier art roman s'est établi partout à la même époque? Les exemples relevés en Catalogne ne seraient-ils pas postérieurs à ceux qui existent chez nous? On a fait observer que c'est en Italie que se sont constitués de très ancienne date, grâce à d'actives influences orientales, quelques-uns des éléments constitutifs de cet art répandu ensuite dans tout l'Occident méditerranéen.

Ne sommes-nous pas ici beaucoup plus près de l'Italie que la Catalogne? Aller d'un pays dans l'autre n'était pas chose rare : un des grands abbés de Cluny, saint Mayeul, fit six fois le voyage d'Italie entre 953 et 987, passant à plusieurs reprises par Ambérieu, Genève, la haute vallée du Rhône et le grand Saint-Bernard. Il paraît donc plus simple de croire que la région mâconnaise a été directement influencée par l'Italie, et peut-être bien avant la Catalogne. Il n'y a pas lieu de reculer la date d'achèvement du narthex après les travaux de l'abbé Bernier.

L'installation des arcs diaphragmes de la grande nef, au-dessus du tailloir des chapiteaux qui terminent les demi-piliers cylindriques adossés aux murs gouttereaux, ainsi que les berceaux transversaux peuvent être attribués à saint Ardain, et l'édification du petit clocher au-dessus de la tour nord de la façade doit dater de la fin du XI^e^ siècle ou des premières années du XII^e^, et correspondre à l'abbé Pierre I^er^ (1066-1107), à la prière duquel le moine Falcon rédigea sa chronique. Au même abbé on peut faire honneur du croisillon méridional du transept : les grands arcs et la voûte sont encore en plein cintre. L'abbé Pierre I^er^ y reçut sa sépulture.

La croisée du transept avec ses grandes arcades

en cintre brisé et sa magnifique lanterne supportant une coupole de plan circulaire est un peu plus tardive. Quant au croisillon nord qui a été récemment l'objet d'un travail de restauration considérable (réfection de la voûte et d'une partie des murs, adjonction d'un puissant contrefort), il a subi au cours des siècles plus d'un remaniement. A voir la dislocation du plan dans cette région, on devine qu'elle a dû être le théâtre de graves accidents. La voûte en berceau brisé, récemment refaite à la place de la précédente également en berceau brisé, est la troisième établie au-dessus de ce croisillon, car on voit encore les amorces de la première, en plein cintre probablement, qui avait dû s'effondrer.

L'arcade brisée qui fait communiquer ce croisillon avec le collatéral nord de l'église est ouverte dans un mur de pierres soigneusement appareillées. Elle est surmontée par une baie géminée dont les arcs aux arêtes vives posent à leur retombée commune sur un pilier rectangulaire. Cette baie qui ressemble à la baie d'une galerie ou triforium, n'a jamais eu, je crois, d'autre rôle que d'ajourer sans danger un mur que l'on voulait résistant dans cette partie menacée de l'édifice.

Croisée du transept et gros clocher, croisillon nord, chœur et abside, colonnade et voûtes du déambulatoire sont l'œuvre de l'abbé Francon du Rouzay au début du XII^e^ siècle. C'est à cet ensemble de travaux que s'applique la seconde consécration de l'église en 1120 par le pape Calixte II.

Le système chronologique que je viens d'exposer comporte évidemment beaucoup d'hypothèses : on y est réduit en l'absence de documents historiques. Mais il tient compte de toutes les observa-

tions faites sur l'édifice lui-même qui sont parfois déconcertantes et semblent contradictoires. Il faut avoir vu Saint-Philibert très souvent et dans le détail, et y avoir mûrement réfléchi pour pouvoir se faire une opinion. Je résume ainsi mon système :

1° Fragments de murs du IXe siècle et mur de façade de la primitive église Saint-Philibert qui coïncide avec le mur de séparation de la nef et du narthex;

2° Invasion des Hongrois en 937 et destruction de l'église dont les soubassements des murs ont dû rester en place. L'abbé Aimin, après cette catastrophe entre 940 et 946, forme le projet d'un avant-corps défensif, véritable donjon dont il construit le rez-de-chaussée (narthex);

3° Exode à Saint-Pourçain après la mort d'Aimin par suite de conflits intérieurs (946-949). Interruption des travaux;

4° Au retour de Saint-Pourçain, Hervé III abandonne l'idée de prolonger le narthex, et son œuvre continuée par son successeur Etienne consiste à remonter les murs du grand vaisseau et à englober vers l'est dans une même construction l'ancienne église et le lieu de la sépulture de saint Valérien; l'église s'achève et la translation des reliques de saint Valérien s'opère en 979;

5° Achèvement du narthex à la fin du Xe ou dès les premières années du XIe siècle;

6° En 1008, incendie qui cause de grands ravages au chœur, ruine l'intérieur de la grande église et ne peut mordre sur le narthex. Restauration par l'abbé Bernier, précipitée au début, plus soi-

Cl. Arch. phot.

Collatéral nord; vue vers le narthex.

Cl. Arch. phot.

Le déambulatoire et le chœur.

Cl. Arch. phot.

La cryptc.

Cl. Arch. phot.

Partie centrale de la crypte.

gnée ensuite grâce à l'intervention d'une équipe d'ouvriers lombards, et qui intéresse les chapelles rayonnantes, le déambulatoire, l'intérieur du grand vaisseau. Dédicace de 1019;

7° Les berceaux transversaux de la grande nef et le clocher de la façade sont l'œuvre du milieu et de la fin du XI° siècle. A cette dernière date appartient le croisillon méridional. Peut-être jusque-là n'y avait-il pas eu de transept faisant saillie au dehors;

8° La croisée est plus récente ainsi que le croisillon nord. De même le chœur avec la grande abside sont l'œuvre des vingt premières années du XII° siècle; seconde dédicace en 1120.

Monastère

Il faut dire maintenant quelques mots des constructions du monastère. En quittant le narthex par la porte latérale on trouve à gauche l'ancienne salle des aumônes ou chauffoir. C'est une vaste salle de $10^{m},50$ sur $6^{m},50$ accolée au narthex, voûtée en berceau, dont la date évidemment ancienne (XIII° siècle?) est difficile à préciser. Elle contient plusieurs sarcophages monolithes provenant de fouilles faites dans la salle même et dans le cloître, sur lesquels on remarque la taille en feuilles de fougère et sur l'un d'eux des croix pattées en relief.

Au-delà de cette salle s'étend une galerie de cloître — dite cloître de Saint-Ardain — qui appar-

tient à la première moitié du XI^e^ siècle. Elle est installée au long du collatéral sud de l'église sur une longueur de 26^m^,40 et 4 mètres de largeur. C'est là que l'abbé saint Ardain fut inhumé en 1056. La galerie a sa voûte primitive, formée de cinq compartiments de voûtes d'arêtes séparées par des arcs doubleaux dont le cintre en anse de panier est d'ailleurs assez déformé. Ces arcs doubleaux retombent du côté de l'église sur des piliers semi-circulaires dans l'intervalle desquels d'autres piliers semblables sont reliés par des arcs en plein cintre appliqués au mur. Du côté opposé, des pilastres supportent la retombée des doubleaux et sont flanqués de colonnettes qui soutiennent le cintre des arcades jadis ouvertes sur la cour du cloître. Ces colonnettes sont munies de chapiteaux à feuillage dont la corbeille peu évasée et la sculpture fruste correspondent bien à la première moitié du XI^e^ siècle.

A l'extrémité orientale de cette galerie, aujourd'hui chapelle de Notre-Dame-de-Pitié, la dernière travée est voûtée sur croisée d'ogives et communique avec le collatéral méridional de la nef par une porte gothique dont les montants flanqués de colonnettes avec chapiteaux à feuillages accusent ainsi que la voûte des travaux qui ne sont pas antérieurs à la fin du XIII^e^ siècle.

Si nous sortons sur la place où se dresse la façade de Saint-Philibert, en face nous apparaissent les deux tours de l'enceinte qui défendaient l'entrée de l'abbaye; d'autres tours de la même enceinte existent encore au midi.

Dans le prolongement de la façade vers le sud, parmi des constructions d'époques différentes on trouve d'anciens celliers conventuels et le réfec-

toire. En nous dirigeant de l'autre côté, au nord, la place de l'Abbaye se présente bordée par des maisons d'aspect varié qui ont appartenu jadis aux dignitaires de la collégiale, doyen, trésorier, aumônier, et autres demeures canoniales. Là se trouve dans une vieille demeure artistiquement aménagée le musée Perrin de Puycousin où revit toute la Bourgogne avec son art populaire, ses costumes et ses meubles.

Après avoir contourné le chevet de Saint-Philibert, on arrive sur la place des Arts, et on trouve à droite l'entrée de la salle capitulaire, adossée au croisillon méridional de l'église. Cette belle salle gothique, à trois nefs de trois travées, bien conservée, a été construite par l'abbé Bérard à son retour d'un voyage à Rome en 1237. Ses voûtes sur croisées d'ogives retombent à l'intérieur de la salle sur quatre colonnes qui paraissent ainsi que leurs chapiteaux avoir été restaurées. Sur la même place des Arts, à gauche, on voit le logis abbatial construit à la fin du XV^e^ siècle par l'abbé Jean IV de Toulonjon. Cet édifice, copieusement remanié et restauré, occupe un emplacement d'où la vue s'étend à l'est, par-dessus la vallée de la Saône et les plaines de la Bresse, jusqu'aux montagnes du Jura.

En dehors de l'enceinte de l'abbaye Saint-Philibert, il faut au moins citer plusieurs édifices anciens dont le groupement à Tournus rend la visite de cette ville si intéressante. C'est l'église Saint-Valérien bâtie par les moines du XI^e^ siècle, d'abord église paroissiale, puis transférée en 1680 aux religieuses bénédictines du Villars; désaffectée et vendue en 1797. La façade a conservé son caractère et la nef mérite d'être vue. Près de Saint-

Valérien on trouve le Musée Greuze (archéologie, sculpture, peinture, dessins, histoire naturelle), rue du Collège.

Une autre église, Sainte-Marie-Madeleine, du XII^e^ siècle, remaniée au XIV^e^ et au XV^e^ siècles, se signale par son portail roman richement décoré et son clocher carré au-dessus de la croisée du transept. A l'intérieur, un tableau de Greuze (né à Tournus) représente saint François d'Assise.

L'Hôtel de Ville, devant lequel s'élève la statue de Greuze, est une élégante construction du XVIII^e^ siècle, qui contient au second étage une importante bibliothèque.

Quelques maisons anciennes dont une de l'époque romane; une colonne romaine dont le fût galbé, monolithe de plus de 6 mètres de hauteur, a été utilisé pour le monument aux morts de la grande guerre, ajoutent au cachet de cette vieille cité qui possède en outre un Hôtel-Dieu dont les étrangers ne manquent pas de visiter la curieuse pharmacie. Celle-ci — monument historique — au plafond décoré, aux étagères à colonnettes torses reliées par des arcatures avec filets dorés, possède encore sa collection de faïences anciennes.

On doit signaler aussi à la lisière de Tournus la vénérable chapelle Saint-Laurent — monument historique — que l'appareil en arêtes de poisson des murs de sa nef permet de faire remonter peut-être à la fin du X^e^ siècle. Son chevet a été remanié à une date postérieure.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

P. Juénin. *Nouvelle histoire de l'abbaye de Saint-Philibert et de la ville de Tournus.* Dijon, 1733, in-4°.

Ragut. *Statistique du département de Saône-et-Loire.* Mâcon, 1838, 2 vol. in-4°.

Marcel Canat de Chizy. *Notice sur Saint-Philibert de Tournus,* lue au *Congrès archéologique de France* de 1850. Paris, 1851, in-8° (p. 92-107).

Archives de la Commission des Monuments historiques, Paris, 1855-1872, 4 vol. gr. in-f° (Tournus, tome I).

Em. Meulien. *Histoire de la ville et du canton de Tournus.* Tournus, 1893, in-8°.

Jean Martin. *Découvertes archéologiques dans les dépendances de l'église abbatiale de Tournus. — Influence de la dévotion populaire sur le monnayage de l'abbaye de Tournus. — Etude rétrospective sur les anciens bâtiments claustraux de l'abbaye de Tournus,* dans les *Annales de l'Académie de Mâcon,* 3e série, tome V. Mâcon, 1901, in-8°.

Jean Martin. *Pierres tombales de l'abbaye de Tournus,* extrait des *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Chalon-sur-Saône.* Chalon-sur-Saône, 1901, in-4°, 132 p. et pl.

Jean Virey. *Des différentes époques de construction de Saint-Philibert de Tournus.* Extr. des *Annales de l'Académie de Mâcon,* 3e série, t. VIII; imprimé également dans le tome LXVII du *Bulletin Monumental.* Caen, 1903, in-8°, p. 515-561.

Chanoine H. Curé. *Saint-Philibert de Tournus.* Paris, 1905, fort vol. in-4°, 512 p., très nombreuses pl.

René Poupardin. *Monuments de l'histoire des abbayes de Saint-Philibert (Noirmoutier, Grandlieu, Tournus).* Paris, 1905, in-8°.

Jean Virey. *A propos de Saint-Philibert de Tournus,* dans la *Revue Mabillon,* 1922, p. 134-143.

J. Puig y Cadafalch. *Le premier art roman...* H. Laurens, éditeur. Paris, 1928, in-4°. *La géographie du premier art roman,* Paris, 1935.

Ch. Oursel. *L'art roman de Bourgogne.* Dijon, 1928, in-4°, p. 32-49.

Maurice Allemand. *La construction du narthex de Saint-Philibert de Tournus,* dans *Travaux des étudiants du groupe d'Histoire de l'art de la Faculté des Lettres de Paris.* Paris, 1928, in-4°, p. 6-21.

Deshoulières. *Au début de l'art roman. Les églises de l'XI^e siècle en France,* p. 31. Paris, 1929, in-8°.

Chapiteau du chœur

TABLE DES PLANCHES

I. — Entrée de l'abbaye et façade de l'église 15

II. — Le quai de la Saône 16

III. — Elévation du narthex au nord 24

IV. — Porte et grand fenestrage au croisillon nord 24

V. — Au chevet : la chapelle Saint-Philibert, le déambulatoire, l'abside et le gros clocher 25

VI. — Elévation latérale au midi 25

VII. — Elévation du narthex au midi 32

VIII. — Rez-de-chaussée et étage du narthex .. 32

IX. — Piédroit de l'arcade de Gerlannus, côté gauche, côté droit 33

X. — L'inscription de Gerlannus. — Statue de Notre-Dame-la-Brune 33

XI. — La grande nef, vue sur le narthex 48

XII. — La grande nef; vue sur le chœur 49

XIII. — Collatéral nord; vue vers le narthex .. 54

XIV. — Le déambulatoire et le chœur 54

XV. — La crypte 55

XVI. — Partie centrale de la crypte 55

Plans de Saint-Philibert de Tournus 3, 4, 5

Coupe en travers de l'église 17

Chapiteau du chœur 62

Façade de l'église (couverture).

Chapelle Saint-Laurent (verso de la couverture).

TABLE DES MATIERES

Avant-Propos 7

Histoire 9

Description 14
Extérieur du narthex 15
Extérieur de l'église 21
Intérieur. Narthex 27
Etage du narthex 29
Nef 36
Transept 39
Crypte 43
Chronologie de la construction 45

Monastère 57

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE 61

TABLE DES PLANCHES 63

Imprimerie *La Technique du Livre*, Paris-14e.

2422

NA5551. T49V5 1930

a39001 003203216b